

FIDÈLE À L'ESPRIT

« MÉMOIRES D'UN TRICHEUR »
AU THÉÂTRE RIVE GAUCHE.

Ca ne pèse pas lourd. C'est du Guitry. L'écrivain, dramaturge, acteur, réalisateur tenait la légèreté pour une vertu. Il ne fallait pas ennuyer. Plutôt rire que pleurer ; dépenser sans compter, ses bons mots comme sa fortune. On lui en voulut beaucoup pour cela. Quand on est riche et heureux, la décence consiste à ne pas



FIGURE
LIBRE

Bertrand
de Saint Vincent

le montrer. Si au contraire on est malheureux, on est prié de l'afficher ; ça rassure les autres. Lui détestait l'avarice, autant que la fausse modestie, revendiquait le droit d'être orgueilleux. Éric-Emmanuel Schmitt, qui a adapté et mis en scène *Le Roman d'un tricheur*, a raison de le souligner : « Jeune, fou, insolent, amoral, il

casse les conventions, déborde de fantaisie. » Sacha Guitry incarne jusque dans ses paradoxes l'esprit français. Ces temps-ci, il n'est pas à la fête. Tout est devenu lourd, grave, sérieux. On vire dans l'instant un animateur qui a raconté une (très) mauvaise histoire drôle à la télévision. Au pays de Voltaire et Rabelais, c'est une (très) mauvaise blague. Guitry, lui, savait admirablement raconter des histoires. Un peu comme Jean d'Ormesson, qui vient de nous quitter. Tous deux affectionnaient de manière déraisonnable un mot précieux, « épatant ». La vie les épatait.

Cela n'empêcha pas Guitry d'avoir de sérieux ennuis à la Libération. Des sbires du genre de ceux que l'on voit se reproduire de nos jours vinrent l'arrêter à son domicile. Conduit à la mairie entre deux gendarmes, « *je crus qu'on allait me marier de force* », ironisera-t-il. Il passa 60 jours en prison avant de bénéficier d'un non-lieu. Alain Decaux, qui venait de faire sa connaissance, évoquera avec justesse cette mésaventure. *Le Roman d'un tricheur* déroule le destin d'un enfant qui, pour avoir été puni après avoir dérobé huit sous, échappe au dîner qui va empoisonner toute sa famille. Le sacripant en conclut que d'un mal peut naître un bien ; devient groom, croupier, avant de tout perdre au jeu. Guitry compare l'existence à un coup de dé : « *Au palais règne un prince, commente-t-il à Monaco, au casino un dieu : le hasard.* » On s'amuse à le voir distribuer et rebattre les cartes. Deux acteurs, Olivier Lejeune, Sylvain Katan, font semblant d'être plus nombreux. Le public, lui, ne fait pas semblant d'y trouver du plaisir.